

Une journée sur les traces de FENELON : visite du village de CARENNAC et du château de FENELON

Lors de notre dernière Assemblée Générale, M. d'Escayrac a proposé de nous présenter, au cours d'une sortie d'une journée, un personnage célèbre, que l'on a un peu oublié : il s'agit de l'auteur des Aventures de Télémaque, François de FENELON, né au château de Fénelon à Sainte-Mondane, formé à la rhétorique et à la philosophie à l'Université de Cahors, et qui de 1681 à 1685 résida à Carennac dont il était le doyen, avant de devenir en 1689 le précepteur du duc de Bourgogne.



Le 16 juin 2017 nous sommes donc partis de Castelnaud pour Carennac, où l'Office de Tourisme nous attendait pour une visite guidée du prieuré et de l'ensemble du village médiéval.

Première halte au pied du château, devant le buste de Fénelon. Le château fut construit pour le doyen, sans doute dans la première moitié du XVI^e siècle, avec ses larges fenêtres à meneaux et ses lucarnes sculptées.

Deuxième arrêt devant le porche de l'église Saint Pierre, édifice roman intégré à l'ensemble architectural que forment le château du doyen et les bâtiments monastiques. Mais c'est le tympan qui retient toute notre attention ; quoique plus modeste, il rappelle ceux de Cahors, de Moissac ou de Conques. On y voit au centre, dans une mandorle, le Christ en majesté,

entouré des symboles des quatre évangélistes, et les douze apôtres conversant deux à deux ; la sculpture donne à la fois une impression de mouvement et de grande sérénité.

Nous entrons ensuite dans l'église pour admirer sa nef à quatre travées voûtées en berceau plein-cintre, et la trentaine de chapiteaux sculptés qu'elle recèle ; il faut un regard très attentif pour observer le fin travail du sculpteur sur ces chapiteaux placés parfois très haut ou dissimulés dans la pénombre de l'édifice.

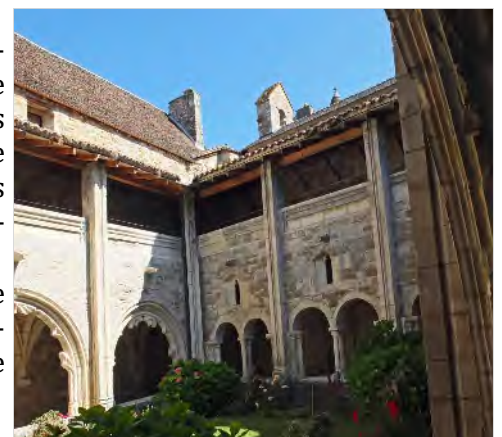
Nous poursuivons la visite par la découverte du cloître, restauré au début du XX^e siècle, après avoir été mutilé pendant la révolution et avoir servi de grange ou d'écurie. Il a sans doute été construit vers la fin du XV^e siècle, à peu près à la même époque que celui de Cahors, ou encore celui de l'abbaye de Cadouin dont on peut reconnaître le style dans certaines sculptures.

Nous pénétrons ensuite dans la salle capitulaire, récemment restaurée et organisée en musée ; y sont présentées plusieurs statues de pierre calcaire, dont trois ont retrouvé leurs couleurs d'origine, et aussi une statue en bois polychrome de la fin du XIII^e siècle. Mais c'est bien sûr devant le magnifique groupe de *La Mise au tombeau* que nous nous arrêtons : cette remarquable sculpture a échappé aux destructions de la Révolution, et nous pouvons admirer toute la finesse du travail, même si la polychromie d'origine a été malencontreusement effacée à la fin du XIX^e siècle.

Notre matinée se termine par le tour du village, dont le cœur situé à l'écart de la rue principale nous révèle quelques merveilles d'architecture civile : fenêtres à meneaux, jambages de portes moulurés, cheminées monumentales, balcons de bois ... etc.

Après le déjeuner pris à l'hostellerie Fénelon, dont la salle surplombe les rives de la Dordogne, nous prenons la route pour le château de Fénelon, forteresse médiévale avec ses trois enceintes défensives encore intactes et son impressionnante toiture de lauzes ; nous pouvons parcourir librement les différentes salles abondamment meublées : meubles et boiseries en noyer, tapisseries, armes, ustensiles de cuisine ...

Sur le chemin du retour, nous faisons un bref arrêt à l'église de Saint-Caprais de Carsac, petit édifice roman restauré dans les années 40, remarquable par son architecture et ses vitraux ainsi que son chemin de croix illustré par un poème de Claudel.



Une journée sur les traces de FENELON :

La vie de Fénelon, présentation par M. d'Escayrac



François Armand naît en 1665, second fils issu du remariage de son père avec Louise de La Cropte de Saint Abre. Du premier mariage avec Isabelle d'Esparbès son père avait eu huit enfants. Au cours de son adolescence François perd sa mère qui semble-t-il ne s'était guère occupée de lui, car toute sa vie, il a chéri sa nourrice. Il a eu une jeunesse très libre sous la direction d'un gouverneur précepteur et du chapelain de la famille, l'abbé Pignol qui lui a fait faire ses « humanités ». C'était un brillant élève qui à douze ans connaissait bien le grec et écrivait couramment le français et le latin. Ensuite il a été éduqué chez son oncle, évêque de Sarlat. Destiné à une carrière ecclésiastique, il a reçu la maîtrise ès arts de l'université de Cahors, puis la tonsure et son oncle en a fait un chanoine de sa cathédrale.

Pour poursuivre une carrière qui s'annonçait brillante, il est allé poursuivre ses études à Paris au collège du Plessis. Puis il passe à la compagnie de Saint Sulpice qui prônait l'humilité, le contrôle de toute passion, la simplicité et l'abandon à la volonté de Dieu. En 1677 il est ordonné et obtient son diplôme de docteur en théologie de l'université de Cahors. Peu de temps après, son oncle lui laisse le prieuré de Carennac où il fait une entrée folklorique !

Vers 1680 l'abbé de Fénelon est envoyé dans les Charentes, bastion du protestantisme pour prêcher et essayer de convertir les adeptes de la Réforme alors que la révocation de l'Edit de Nantes se profile à assez court terme. Puis il devient à Paris directeur spirituel de l'Institution des Nouvelles Catholiques, sorte de couvent où sont mises d'office les filles des grandes familles protestantes pour les convertir au catholicisme. Mais il montre dans cette charge beaucoup de compréhension et de largeur de vue. Il ne faut pas oublier que sous l'ancien régime la politique et la religion étaient étroitement mêlées et que l'absence de hiérarchie et le libre arbitre du protestantisme s'accordaient assez mal avec l'absolutisme politique du Roi. Il en sera de même avec la querelle du Quiétisme.

Puis Fénelon entre dans l'entourage de Bossuet, alors au fait de sa puissance de travail et de son influence, où il apprend ce que doit être un évêque selon le concile de Trente. Bossuet est alors l'intermédiaire entre le Pape et Louis XIV dans le conflit qui les oppose sur des revenus ecclésiastiques. Il a aussi des appuis chez les grands seigneurs de la cour, les ducs de Chevreuse et de Beauvillier, les Mortemart et la famille de Colbert. A cette époque il écrit une œuvre non publiée « Traité d'éducation des filles », préfiguration de « l'Emile » de Rousseau. Cet essai intéresse Mme de Maintenon pour la gouvernance des « *Demoiselles de Saint Cyr* ». Et en 1689, le roi nomme le duc de Beauvillier gouverneur de ses petits-fils et sur la proposition de ce dernier, Fénelon devient précepteur du tout jeune duc de Bourgogne, futur Dauphin. C'est aussi à cette époque que l'abbé fait connaissance d'une dame au mysticisme outrancier : Mme Guyon.

Il écrit des contes et des fables pour son élève. Puis son œuvre majeure, « Les aventures de Télémaque » a été écrite un peu plus tard quand son élève approchait de l'adolescence. C'est une œuvre pédagogique qui exalte les vertus et fustige les travers et les vices des grands, mais elle est à usage exclusif de son élève. Ce n'est que beaucoup plus tard, quand elle est sortie dans le public qu'on y a vu un pamphlet contre Louis XIV et comme Fénelon avait aussi écrit une « Lettre au Roi », critiquant sa manière de gouverner, sa disgrâce était prévisible d'autant plus que se greffait les accusations de Quiétisme, doctrine professée par Mme Guyon.

Mme Guyon avait certainement une grande piété et professait une théorie inspirée par un certain Molinos presque deux siècles auparavant. C'était l'abandon à la grâce de Dieu. Mais en poussant à l'extrême cette théorie appelée *Quiétisme*, cette dame et ses disciples côtoyaient l'hérésie. Fénelon était très proche de cette orientation et défendait Mme Guyon sans adhérer à ses propositions les plus extrêmes. Pourtant en février 1695, le roi annonce qu'il lui donne l'archevêché de Cambrai, poste assez prestigieux ayant de gros revenus, mais qui l'éloignait de la cour. Il avait la permission de revenir terminer sa mission auprès de son élève trois mois par an. Ses relations avec Bossuet, grand

pourfendeur du *Quiétisme*, étaient encore bonnes et il consacra le nouvel Archevêque de Cambrai. C'est à ce moment qu'est créée une commission de théologiens qui se réunissait à Issy où siégeaient Bossuet et Fénelon. Mais la controverse s'envenime et l'affaire est portée devant le Pape qui tempore. Louis XIV, furieux parce qu'il a horreur d'un désordre public dans son royaume, finit par écrire à Rome puis en juillet 1697, il enjoint à Fénelon de rejoindre son diocèse avec interdiction d'en sortir et de revoir son élève.

Mais la querelle du quiétisme se poursuivait d'autant plus que Fénelon a écrit un livre intitulé « *L'Explication des maximes des saints sur la vie intérieure* » contenant des propositions fort litigieuses au regard de la doctrine de l'Eglise. Aussitôt Bossuet et tous ses ennemis s'agitent auprès du pape et Louis XIV écrit à Innocent XII une lettre, presque un ultimatum, le priant de prendre des sanctions contre l'archevêque de Cambrai. Le 13 mars 1699 la sanction tombe sous forme d'un simple *Bref* « *Cum Alias* » condamnant 23 des propositions contenues dans les *Maximes*.

Fénelon se soumet.

Condamné à ne pas sortir des limites de son diocèse, il va donc se consacrer à sa tâche d'archevêque en visitant ses paroisses. Mais c'est alors que le *Télémaque* qui n'était destiné qu'à l'éducation du duc de Bourgogne est publié à Paris et aussitôt frappé de censure. Le Roi se serait reconnu dans les mauvais souverains donnés en exemple. Par l'ostracisme de ses collègues, soucieux de plaire au Roi, il ne peut recevoir l'aide de prêtres en provenance de l'extérieur. Il consacre donc une grande partie de son énergie à son séminaire et à conforter les futurs ordinands. Mais la situation du Cambrais sur la frontière nord du royaume devient très délicate, car la guerre de succession d'Espagne ruine les finances du Roi et les défaites subies par les troupes françaises permettent aux ennemis d'occuper une partie de diocèse. Mais Fénelon a eu la joie de revoir son élève qui commande des troupes sous la tutelle de Beauvillier. Cependant la vindicte de Louis XIV est encore vive en 1702, car la rencontre n'est permise qu'en public sans conversation privée. Pendant que la guerre s'éternise, Fénelon se permet une petite escapade à Chaulnes. Il a la joie de revoir son cher duc de Bourgogne et cette fois-ci il le reçoit en particulier, l'ostracisme s'étant émoussé avec le grand âge du Roi, et surtout parce que son père étant décédé, il devient l'héritier direct du trône. C'est là qu'il met au point pour son ancien élève tout un programme de bonne gouvernance : "*Les Tables de Chaulnes*". Fénelon entrevoit son retour en grâce et un rôle à la cour. Mais la paix revenue, les malheurs s'abattent sur les descendants du Roi. La rougeole pourprée décime la ville et la cour et le 18 février 1712 le duc de Bourgogne meurt. Il laisse au Roi son tout jeune fils de 5 ans, le futur Louis XV.

Fénelon s'éteint le 17 janvier 1714.



L'entrée du château de Fénelon